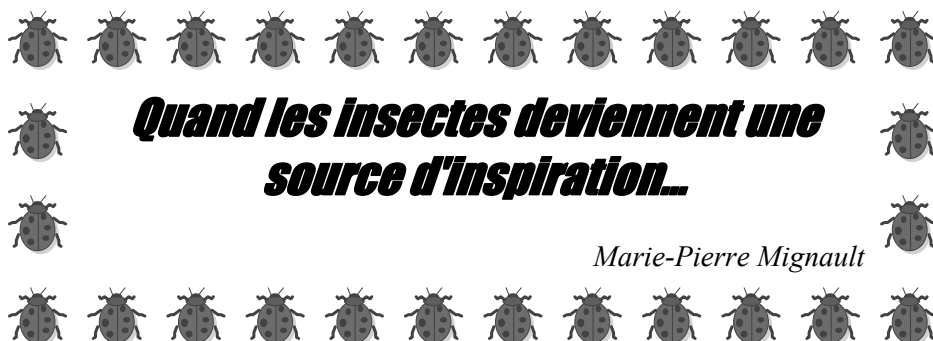


Sous la loupe



Quand les insectes deviennent une source d'inspiration...

Marie-Pierre Mignault

Depuis des millénaires, les insectes alimentent l'esprit des humains. Leur influence peut d'ailleurs s'observer dans plusieurs éléments de la vie humaine : la littérature et le langage, les bijoux et les vêtements ainsi que certaines disciplines artistiques. Que ce soit grâce à leurs formes et leurs couleurs inusitées et uniques ou encore grâce à leurs comportements, de nombreux mythes et traditions découlent de l'observation des insectes. Outre leur morphologie, voici quelques caractéristiques propres aux insectes qui sont souvent à la source de l'intérêt qu'on leur manifeste :

- les lieux humides et sombres qui leur servent d'habitat (certains carabes);
- leur capacité d'essaimer et l'organisation sociale de certaines espèces (abeilles);
- le phénomène de métamorphose observé lors de la mue (papillons);
- le comportement de prédation (mantes religieuses) ou de défense à l'aide de poison (fourmis).

Littérature, chanson et langage

Qu'ils soient poètes, fabulistes ou romanciers, de nombreux écrivains ont été influencés dans leurs oeuvres par les insectes. Du côté des fabulistes, bien évidemment Jean de Lafontaine est le premier qui nous vient en tête avec entre autres sa célèbre fable « La cigale et la fourmi », mais les fables d'Ésope (VII^e à VI^e siècle av. J.C.) et plus tard celles de Phèdre (10 av. J.C. à 54 apr. J.C.) font elles aussi souvent interagir des personnages provenant du monde des insectes.

La science-fiction est aussi une discipline, littéraire ou cinématographique, qui est fortement influencée par les insectes. Le plus souvent, les auteurs s'inspirent de leur côté obscur et mystérieux. Rarement, ce sont leurs qualités et leur beauté qui y sont dépeintes.

« La métamorphose » (Franz Kafka, 1915), « Les Fourmis » (Bernard Werber, 1991), « Le festin nu » (David Cronenberg, 1991) et « Starship Troopers » (Paul Verhoeven, 1997), sont respectivement deux romans et deux films qui représentent bien cette influence. D'un point de vue plus naïf et plus sympathique, la littérature et le cinéma pour enfants n'échappent pas au phénomène. De nombreux livres pour jeunes enfants font appel aux coccinelles, papillons et autres sympathiques bestioles pour apprendre à lire ou compter aux bambins. De nombreux films, d'animation ou traditionnels, comme « A Bug's Life », « Antz » et plus récemment « Bestioles! », présenté en 3D par les cinémas IMAX, ont connu un engouement général auprès des enfants, mais aussi de leurs parents !

De plus, certaines chansons s'inspirent des insectes. Nous avons tous fredonné à certaines occasions « La cucaracha » mexicaine et, pour les moins jeunes, entendu La Bolduc qui chantait « Les maringouins ». Mais plus près de nous dans le temps, « Les papillons » et « La blatte » sont chantés par le français Thomas Fersen et ici au Québec « Johnny maringouin » par Claude Gauthier. D'autre part, les titres de certaines chansons s'inspirent des insectes mais ne font que créer un climat qui entraîne sur un tout autre thème... Il en est ainsi de « La chasse aux papillons » de Georges Brassens, de « Brûlots » chanté par Chloé Sainte-Marie. D'ailleurs, l'auteur-compositeur-interprète Urbain Desbois a lancé récemment son 3^e disque intitulé « L'entomologie ». Ses chansons, semble-t-il, s'inspirent des « bestioles qui grouillent dans sa tête »...

Enfin du côté du langage, on retrouve de nombreux proverbes ou expressions dont la morale s'inspire des insectes. « Avoir des fourmis dans les jambes », « avoir une taille de guêpe », « Le criquet tient dans la main, mais on peut l'entendre dans toute la prairie » (proverbe sénégalais) et « La douceur du miel ne console pas de la piqûre de l'abeille » (proverbe français) en sont quelques exemples.

Ornements et peinture

En plus de l'inspiration et des idées que les artistes ont pu trouver dans le monde des insectes, parfois ceux-ci ne se contentaient pas seulement de les observer, mais les intégraient-ils directement dans leurs œuvres. Dans ce sens, mentionnons certaines populations d'Asie ou d'Amérique du Sud qui utilisaient, et utilisent encore parfois, les insectes comme parures ou ornements lors des occasions spéciales. Les insectes, souvent des coléoptères (ex. Buprestes), sont alors de véritables bijoux. Certains peuples préfèrent les porter morts, en broche, en pendentif ou encore épinglés sur un chapeau ou une veste. Encore aujourd'hui, on peut trouver une panoplie de bijoux en ambre, qui contiennent des insectes.

D'autres peuples vont préférer orner leurs vêtements d'insectes vivants, c'est le cas de certaines castes d'Inde. Les insectes sont alors entretenus, nourris et lavés comme de véritables trésors. Pour les porter, les gens peuvent accrocher une chaînette à l'une de ses pattes ou encore le placer dans une petite cage qu'il ne reste qu'à épingler sur les vêtements. Toujours dans le même registre des insectes-bijoux vivants, les femmes de certaines populations d'Amérique du Sud ornaient, certains soirs d'occasion, leurs longs cheveux de lucioles afin de bénéficier de la douce lueur produite par celles-ci.

Certaines cultures ont aussi eu l'idée d'incorporer les insectes, ou certaines parties d'insectes, dans les tissus dont elles se servaient pour créer des vêtements. Le plus souvent, ce sont les élytres de coléoptères que l'on va privilégier à cause de leurs couleurs métalliques. Fait intéressant, ces couleurs sont tellement uniques que personne n'a encore parfaitement réussi à les reproduire artificiellement. Ces couleurs sont dues à l'interférence des rayons lumineux qui frappent la chitine dont la cuticule des insectes est faite. Les multiples couches de chitine contiennent de minuscules espaces qui permettent aux rayons de se croiser, ce qui produit des couleurs iridescentes variant selon les rayons lumineux. Les tissus et broderies ainsi créés voient leur valeur décuplée, ces pièces étant très recherchées à cause du luxe et de la richesse qu'elles suggèrent.

Selon la culture, l'incorporation d'insectes dans les tissus peut prendre divers sens. Le plus souvent, il s'agit d'un témoignage du rang social de l'individu, de la place qu'il occupe dans la hiérarchie de son village et

de ses qualités en tant que guerrier. Elle peut aussi tout simplement permettre d'identifier la tribu à laquelle appartient l'individu qui porte les vêtements. Dans la région de Jaipur en Inde, l'intégration d'insectes dans les parures a principalement comme fonction de donner une impression de richesse, les élytres remplaçant certaines pierres précieuses, notamment les émeraudes. En Nouvelle-Guinée, les tissus décorés de cette façon jouent un rôle dans la séduction et l'approche entre les hommes et les femmes. Au milieu du 18^e siècle, les tissus et bijoux "entomologiques" étaient très à la mode en Europe, à cause de la curiosité que les gens de cette époque manifestaient pour tout ce qui était étranger et avait un caractère oriental. Ces produits étaient très prisés par les bourgeois de l'époque.

Du côté de la peinture, les insectes ont souvent servi de modèle et ce, depuis que les humains ont appris à dessiner. Des peintures rupestres ont été retrouvées dans certaines grottes sur lesquelles on peut observer des motifs représentant des sauterelles, des papillons ou autres insectes. Plus près de notre ère, des peintres comme Salvador Dali ont accordé une place importante aux insectes, plus particulièrement dans le cas de ce peintre, aux fourmis et aux sauterelles. Les peintures religieuses n'échappent pas au phénomène, certains personnages et aspects du christianisme sont à l'occasion représentés par des insectes. Dans certains cas, l'abeille représente Marie et un essaim d'abeilles représente l'Église.

D'inspirants insectes

Outre le rôle joué par certains insectes dans le processus de création de certaines œuvres, ceux-ci ont aussi parfois influencé l'humain directement dans ses comportements ou dans ses croyances. En Asie, de nombreuses disciplines ont été inspirées en partie par les insectes. Par exemple, « la mante religieuse » est un style redoutable et très pratiqué par les adeptes de Kung-Fu; l'incontestable rapidité de mouvements ainsi que l'élégance de l'insecte étant à la base de ce style. Toujours en Asie, les ancêtres chinois avaient comme tradition de déposer une amulette en forme de cigale sur la langue des personnes décédées. Cette tradition origine de l'observation de la métamorphose effectuée par la cigale : les chinois croyaient que la larve et l'adulte de l'insecte étaient deux organismes distincts, la pupaison étant la mort de la larve. La cigale symbolisait ici la résurrection et l'amulette placée sur la langue du mort lui assurait la réincarnation. En parlant des

croyances, il ne faudrait pas oublier l'une des icônes les plus populaires, le scarabée égyptien. Pour ce peuple, dont les ancêtres éprouvaient une incompréhension totale du mode de reproduction de l'insecte, le scarabée se reproduisait par génération spontanée, il représente donc la réincarnation.

Bref, malgré le fait que la plupart du temps les insectes inspirent la peur ou le dédain chez certaines personnes, ils sont parfois beaucoup plus ancrés dans nos traditions que nous ne le pensons. Depuis quelques années, on assiste d'ailleurs à un regain de l'intérêt du public pour plusieurs petites bestioles. Les coccinelles,

les papillons et les libellules ont particulièrement la cote. Ouvrez un peu les yeux autour de vous, vous en trouverez de toutes les formes sur le marché, des porteserviettes, des barrettes pour les cheveux, des bijoux, des pantoufles, pour ne nommer que ceux-là. Par contre, certains autres insectes tels les pucerons et les perce-oreilles échapperont probablement encore longtemps à ce phénomène et seront condamnés à rester dans l'ombre...

Marie-Pierre Mignault est étudiante à la maîtrise à l'Université Laval, elle rédige actuellement son mémoire.